Bulletin de la Sabix
Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

47 | 2010
L'histoire de la gravure et les collections de l'Ecole Polytechnique

XVIIème siècle

Claude Gondard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/sabix/946
DOI : 10.4000/sabix.946
ISSN : 2114-2130

Éditeur
Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2010
Pagination : 29-42
ISBN : ISSN 2114-2130
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique
Claude Gondard, « XVIIème siècle », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 47 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/sabix/946 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sabix.946

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

XVIIème siècle

Claude Gondard

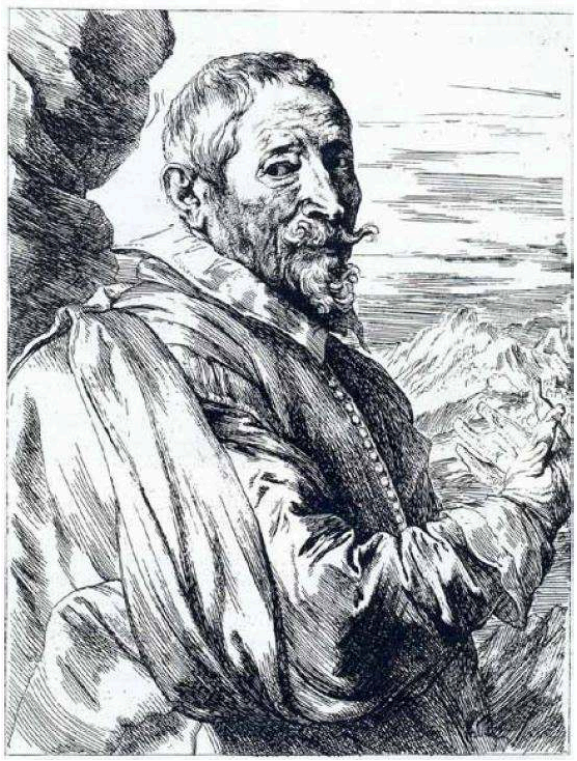
1 Durant ce siècle, deux pays vont dominer le monde de la gravure : les Pays-Bas et, dans une moindre part, la France.

Van Dyck (1599-1641)

2 Il convient d'abord de mentionner le nom de Rubens, bien qu'il n'ait pas été graveur lui-même. Il fit, en effet, activement travailler un important atelier de gravure destiné à assurer la diffusion de ses œuvres.

3 Le plus célèbre artiste issu de ce groupe fut Anton Van Dyck qui a gravé une suite de portraits remarquables (Fig. 33). Il est étonnant que ce gentilhomme-peintre dont la peinture était si mondaine, ait gravé des portraits qui par leur vigueur font davantage penser à ceux de Franz Hals qu'à ceux qu'il a peint lui-même.

Fig. 33 : Portrait du peintre Judocus de Monper (eauforte) 157 x 247.

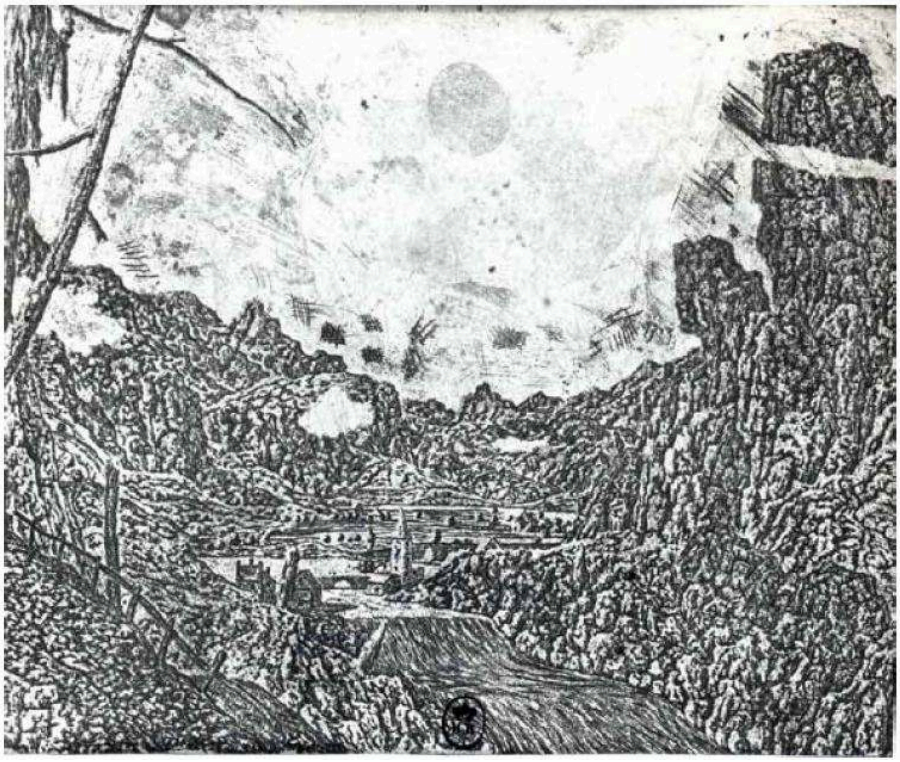


A. C. Van Dyck, vers 1627-1636. Collection particulière

Seghers (1590-1640)

4 À la même époque, bien loin des ateliers à la mode, un artiste curieux, Hercule Seghers, œuvrait à la recherche de nouveaux modes d'expression (Fig. 34). Ses gravures sont inégales, parfois presqu'abstraites, souvent tirées sur des papiers de couleur, travaillées et retravaillées en utilisant toutes les ressources de la chimie, de l'alchimie et des procédés mécaniques pour obtenir des matières nouvelles, des éclairages surprenants. Mais s'il n'a pas pu mener à bien toutes ses recherches, il devait aider Rembrandt à acquérir son métier de graveur.

Fig. 34 : Paysage rocheux au moulin à vent (eau-forte) 162 x 155

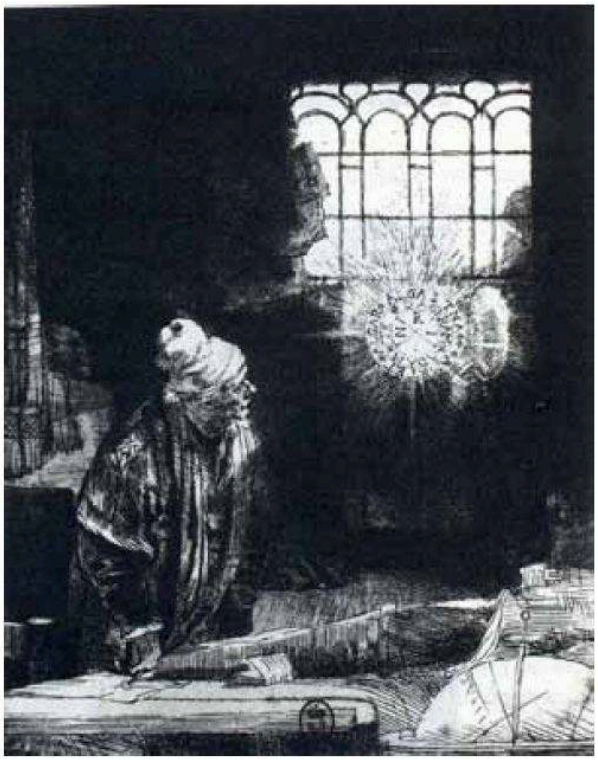


Hercules Seghers, vers 1620. BnF

Rembrandt (1606-1669)

5 Tant par sa conception des choses, que par sa manière de travailler et les procédés qu'il a employés, Rembrandt peut presque complètement être opposé à Dürer. Il existe pourtant un indéniable parallélisme entre les sujets traités par ces deux graveurs : la Bible, l'Évangile, la nature, les portraits.

Fig. 35 : Le magicien (Faust) (eau-forte et pointe sèche) 160 x 208



Rembrandt, vers 1652. BnF

Fig. 36 : Le vieux Haaring (eau-forte et pointe sèche) 150 x 196



Rembrandt, vers 1655. BnF

6 Rembrandt est essentiellement un aquafortiste, mais il a cependant largement utilisé la pointe sèche et, dans une moindre mesure, le burin (Fig. 35). Il a travaillé et retravaillé ses planches - j'ai presque envie de dire pétries - parfois jusqu'à épuisement du métal.

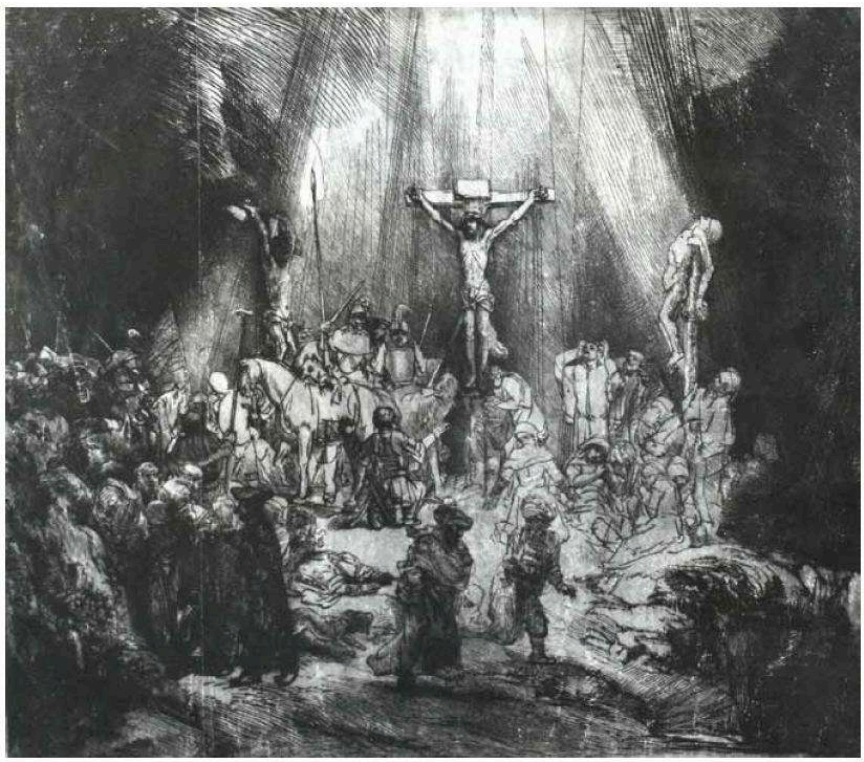
« Tant qu'il y a du métal, il y a de l'espoir »

7 disait Jacques Derrey (voir plus loin) : Rembrandt ne perdait jamais espoir. Il a utilisé à fond toutes les ressources de l'alchimie que lui avait enseignée Hercule Seghers pour faire vibrer la matière, n'hésitant pas à laisser l'acide mordre la planche à sa guise et à utiliser des crevés du vernis pour obtenir des effets inattendus.

8 Nul mieux que lui n'a su obtenir des noirs intenses qu'éclaire seulement une tâche de lumière sur un objet ou un reflet sur un visage, animant ainsi l'ensemble de sa composition (Fig. 36).

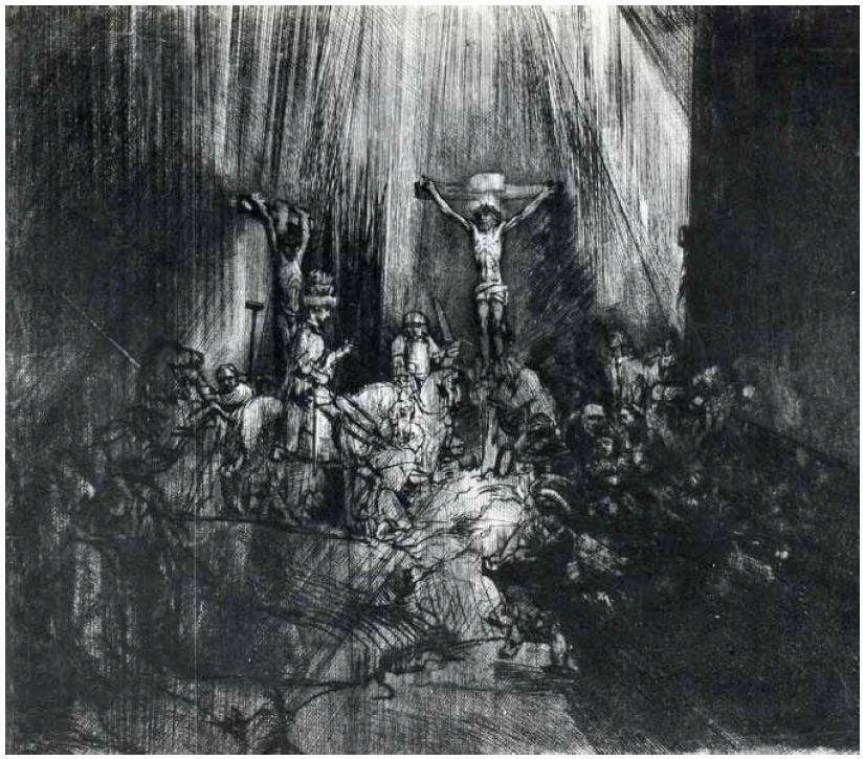
9 Il est passionnant de suivre la métamorphose des ses planches au fil de leurs états successifs. Comment ne pas être captivé par le spectacle qu'il nous donne en mordant et remordant sa planche des trois croix, en faisant apparaître puis disparaître des personnages, en en modifiant l'éclairage par un impressionnant travail de pointe sèche. Je parlais de spectacle : ne devrais-je pas dire théâtre ? (Fig. 37 et 38)

Fig. 37 : Les Trois Croix (eau-forte et pointe sèche), premier état, 440 x 384



Rembrandt, vers 1652-1653. BnF

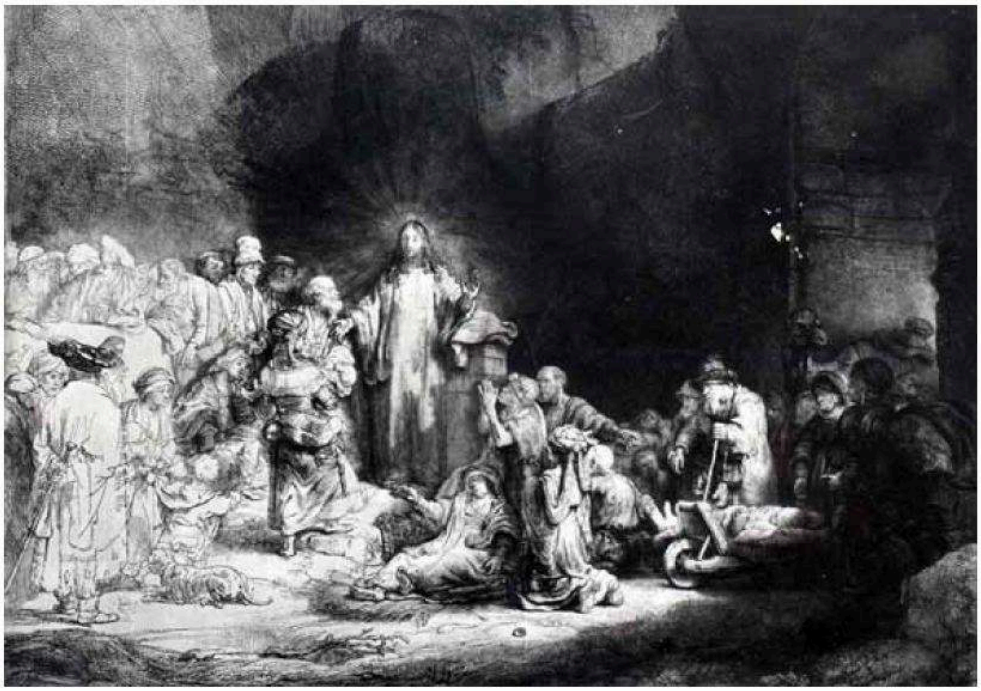
Fig. 38 : Les Trois Croix (eau-forte et pointe sèche), quatrième état, 440 x 374



Rembrandt, après 1653. BnF

10 Voici la pièce aux 100 florins (Fig. 39) sa plus belle gravure - la plus belle gravure, tout simplement ? - qui nous montre le Christ, irradiant, au milieu du peuple. On est confondu par l'habileté du maître qui se contente d'esquisser, mais avec quel métier, les personnages à gauche de la composition, les pharisiens, les riches qui apparaissent arrogants en pleine lumière - ils ne doivent pas en laisser échapper un seul rayon - tandis que les pauvres et les malades, travaillés, modelés avec amour, se tiennent humblement dans la pénombre à droite : ce contraste illustre magnifiquement le génie de Rembrandt.

Fig. 39 : Le Christ guérissant les malades dite « La pièce aux cent florins » (eau-forte, pointe sèche et burin) 393 x 282

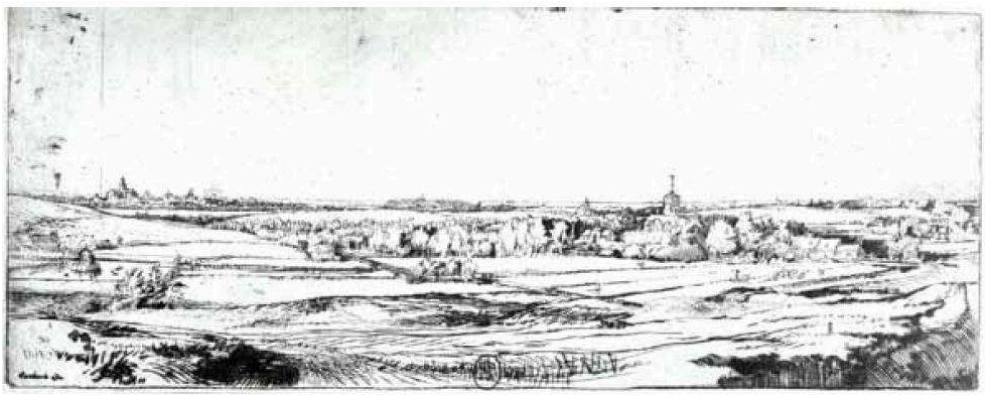


Rembrandt, 1649. BnF

11 A côté de ces grandes planches, fort connues, Rembrandt a gravé nombre de petites planches plus modestes (Fig. 40) qui n'en témoignent pas moins de ses qualités. Voyez, par exemple le Pont de Six (Fig. 41) qu'il a réalisé en quelques instants, nous dit la légende en attendant son serviteur.

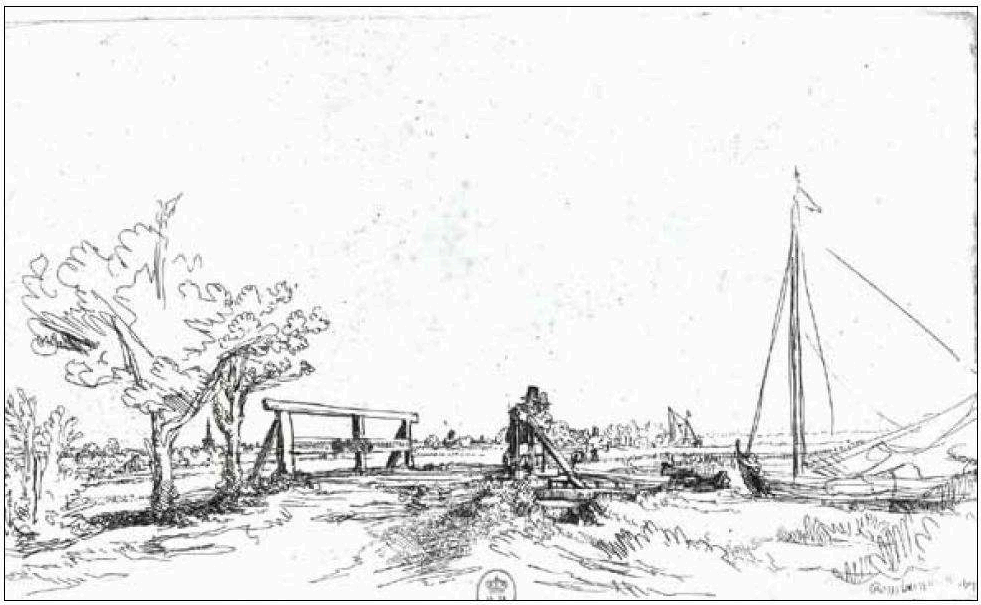
12 Il convient de souligner que Rembrandt a été un aussi grand peintre que graveur, sachant utiliser au mieux les ressources propres à chaque discipline. Ce pourrait être le sujet d'une étude complète en s'appuyant sur les sujets qu'il a peints et gravés, en particulier sa grande Descente de Croix.

Fig. 40 : La campagne du peseur d'or (eau-forte et pointe sèche) 321 x 121



Rembrandt, 1651. BnF

Fig. 41 : Le pont de Six (eau-forte) 223 x 130



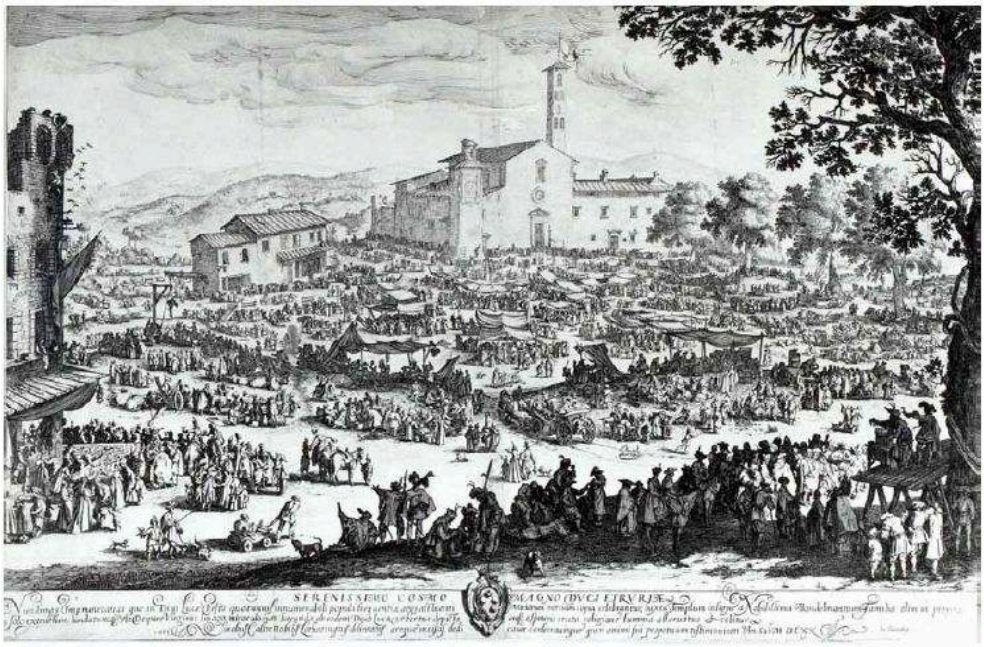
Rembrandt, 1645. BnF

Callot (1594-1635)

13 Pendant ce temps, s'épanouissait en France toute une génération d'excellents graveurs qui sont parvenus à une parfaite maîtrise de l'eau-forte ou du burin.

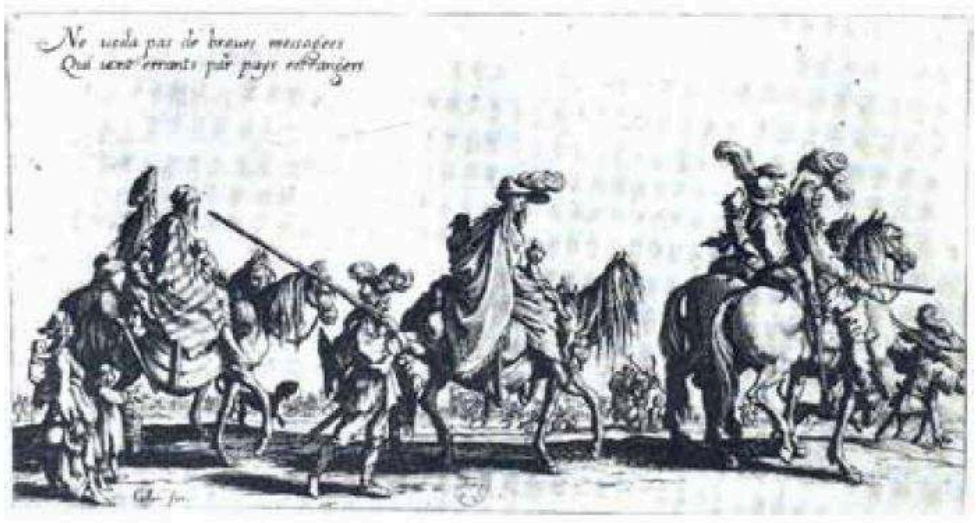
14 Le chef de file des aquafortistes de cette époque est indéniablement le lorrain Jacques Callot. Vivant à l'époque où la Lorraine était ravagée par la Guerre de Trente Ans et voyageur infatigable - il est allé, plusieurs fois en Italie -, Callot a trouvé dans les spectacles dont il a été le témoin une source inépuisable d'inspiration : les Misères de la Guerre, les Bohémiens (Fig. 43), la Comedia del Arte, Gueux, villes et paysages...

Fig. 42 : L'Impruneta (eau-forte) 670 x 415



J. Callot, 1620. BnF

Fig. 43 : Les bohémiens en marche : l'avant-garde (eau-forte) 237 x 123



J. Callot, 1621. BnF

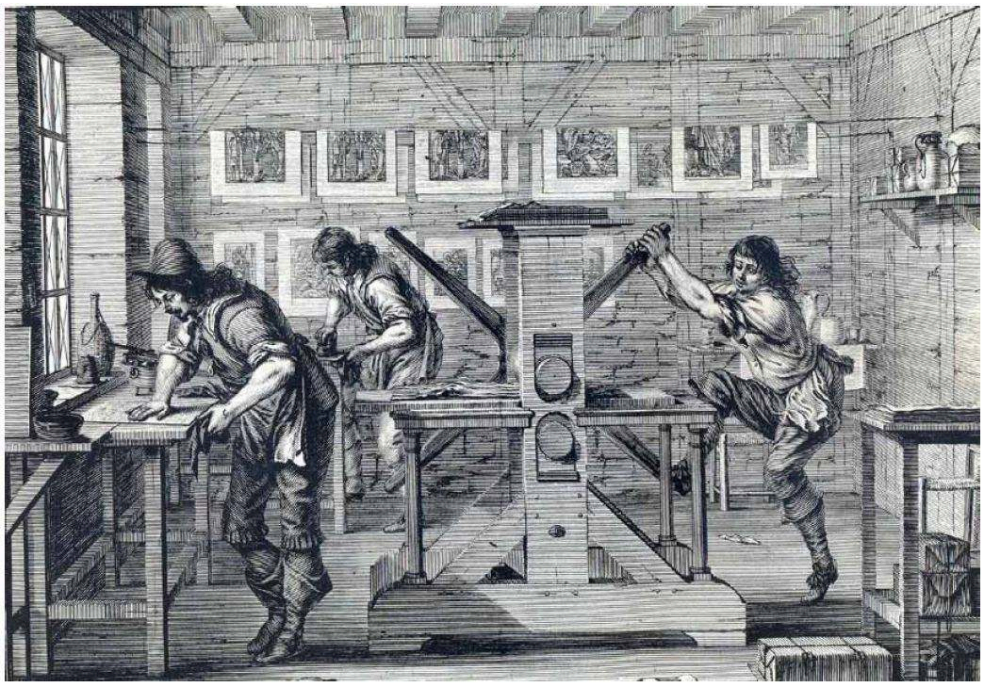
15 Contrairement à son contemporain Rembrandt, Callot ne cherche pas à créer un langage spécifique de l'eau-forte, mais à utiliser ce procédé à la manière du burin, procédé trop laborieux, incompatible avec la fougue de son caractère, et il y est parvenu avec un rare bonheur. Il réalise ainsi des planches importantes comportant une multitude de petits personnages savoureux, gravés avec une prodigieuse habilité (Fig. 42).

Bosse (1605-1678)

16 D'autres graveurs utilisèrent la méthode de Callot avec plus ou moins de succès. Bien qu'il ne puisse être comparé à Callot ni sur le plan de l'imagination ni sur celui de l'habileté, Abraham Bosse a réalisé un bon nombre de planches intéressantes, tant au plan artistique qu'au plan historique : il nous y donne, en effet, un témoignage irremplaçable de la vie au XVIIe siècle. La plus connue et la plus réussie de ses gravures est, sans conteste, son merveilleux atelier d'impression de taille-douce (Fig. 44).

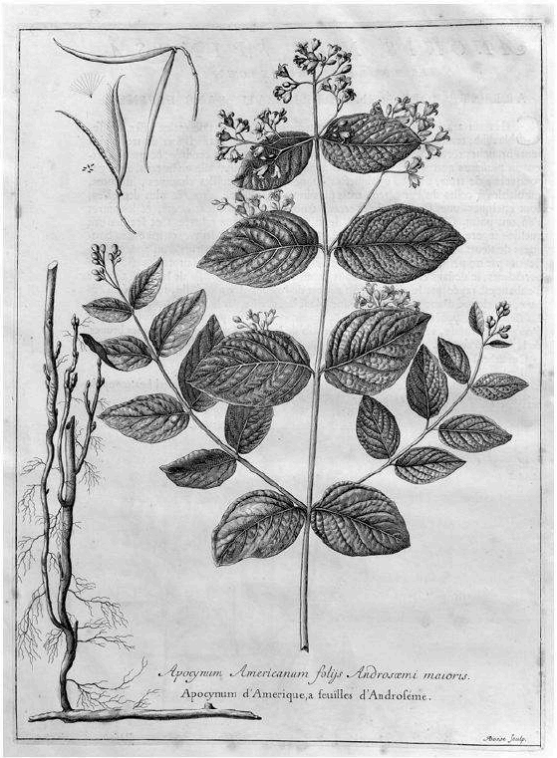
17 Un des pôles scientifiques parisiens est celui de la jeune Académie des sciences, fondée en 1666, sous les auspices de laquelle fut publié en 1676 l'ouvrage de Denis Dodart, Histoire des plantes, imprimé par l'Imprimerie royale (Fig. 45). Pour ce monumental projet, Bosse grave quarante-sept planches, dont seulement dix sont publiées en 1676. À n'en pas douter, Bosse a été choisi en raison de son expérience, acquise avec La Brosse.

Fig. 44 : L'imprimeur en taille-douce (eau-forte) 319 x 258



A. Bosse, 1643. BnF

Fig. 45 : Apocynum d'Amérique à feuilles d'Androfème (eau-forte) 292 x 405. In : Dodart, Denis (1634-1707. Mémoires pour servir à l'histoire des plantes/dressez par M. Dodart, Paris : Imprimerie royale, 1676. Frontispice et grandes planches gravés. Maroquin rouge aux armes de Louis XIV



A. Bosse, 1676 - E2C 12 EP

Nanteuil (1623-1678)

18 Robert Nanteuil se distinguait par une grande maîtrise dans le maniement du burin. Il a pourtrait tous les grands de son siècle, à commencer, bien sûr, par le Roi Soleil (Fig. 46) qu'il n'a pas représenté moins de quatorze fois. Malgré le succès qu'il a connu, tous les portraits qu'il a gravés témoignent de l'excellent métier de ce grand artiste classique.

19 Nanteuil a joui d'une réputation qui lui a permis de défendre la liberté des graveurs avec efficacité, leur épargnant les affres du corporatisme.

Fig. 46 : Louis XIV (burin) 304 x 390



R. Nanteuil, 1664. BnF

Audran (1640-1703)

20 La bibliothèque compte aussi dans ses collections deux exemplaires des batailles d'Alexandre gravées par Gérard Audran, dessinateur graveur (1640-1703), d'après Le Brun (Fig. 1 et 47), l'un relié (I2 95) et l'autre non (C1 1).

21 *In : Le Brun, Charles*

22 *Les batailles d'Alexandre gravées par Audran/Charles Le Brun [Paris, 1670-1678] In-folio. Un exemplaire relié sans feuille de titre de 5 gravures : « Les reines de Perse aux pieds d'Alexandre », « Le passage du Granique », « La bataille d'Arbèles », « Alexandre et Porus », « Entrée d'Alexandre à Babylone ». Reliure veau marbré, aux armes de Louis XIV, gravé sur le plat supérieur : « Donné par le Roy à M. le Comte de Vergennes, ministre et secrétaire d'état des affaires étrangères » -12 95 EP*

23 *In : Le Brun, Charles*

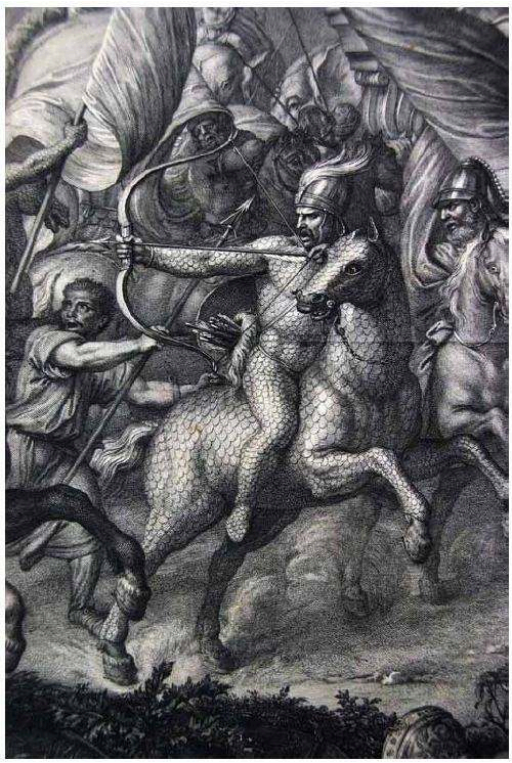
24 *Les batailles d'Alexandre gravées par Audran/Charles Le Brun [Paris, 1670-1678] Exemplaires en feuilles comprenant :*

- [la vertu est digne de l'empire du monde. Alexandre après plusieurs victoires deffit Darius dans la bataille qu'il donna près d'Arbelles et ce dernier combat ayant achevé de renverser le throsne des Perses, tout l'Orientfut soumis à la puissance des Macédoniens] 1674 - C1 1/1 EP
- [la vertu plaist quoy que vaincue. Alexandre n'est pas seulement touché de compassion en voyant la grandeur d'âme du Roy Porus qu'il a vaincu, et fait son prisonnier, mais il luy donne des marques honorables de son estime, en le recevant au nombre de ses amis, et en lui donnant en suitte un plus grand royaume que celuy qu'il avait perdu] 1678 - C1 1 / 2 EP

- [Ainsy par la vertu se lèvent les héros [Le Triomphe d'Alexandre ou l'Entrée d'Alexandre à Babylone, au milieu des concerts de musique et des acclamations du peuple] 1675 -C11/3 EP
- [Défilé victorieux d'Alexandre ? ? ? [1670-1680] - C1 1/4 EP
- [Franchissement d'un pont par l'armée d'Alexandre ? ? ? [1670-1680] - C1 1/5 EP

Fig. 47 : La bataille d'Arbelles : la vertu est digne de l'empire du monde. Alexandre après plusieurs victoires deffit Darius dans la bataille qu'il donna près d'Arbelles et ce dernier combat ayant achevé de renverser le throsne des Perses, tout l'Orient fut soumis à la puissance des Macédoniens (burin) 650 x 1570. In : Le Brun, Charles

Les batailles d'Alexandre gravées par Audran/Charles Le Brun - [Paris, 1670-1678] In-folio. Un exemplaire relié sans feuille de titre de 5 gravures



G. Audran d'après Le Brun, 1674. 12 95 EP

AUTEUR

CLAUDE GONDARD

X65 Ingénieur et artiste